

Trait d'union

Le magazine de l'APEL de Saint Jean Hulst

n° 75 - Janvier 2014



Chers parents,

A notre tour de vous souhaiter une année 2014 riche en projets et en grâces !

Que notre communauté éducative continue à faire grandir et mûrir les

jeunes qui nous sont confiés, que ce soit à l'école ou à la maison, et à les accompagner vers l'âge adulte de manière sereine. Notre nouvelle équipe a à cœur de continuer à soutenir le projet éducatif de Saint Jean Hulst.

Nous avons choisi de mettre notre TU sous le signe de la confiance, en clin d'oeil à la chanson bien connue d'Yves Duteil. Prendre un enfant par la main, pour l'emmener vers demain, pour lui donner la confiance en son pas...

Donner confiance. N'est-ce pas la plus belle des missions ? Béatrice Sabaté, avec sa discipline positive, nous montrera que nous pouvons en tant que parents insuffler de la force en chacun d'eux. Puis deux enseignantes nous décriront comment elles accompagnent les enfants au quotidien pour les aider à se construire. Enfin, nous verrons ce que peut apporter la confiance dans une entreprise. À nous maintenant de faire vivre cette confiance dans notre famille, dans notre école, dans notre société, car elle est un tremplin pour lancer nos enfants sur le chemin de la vie.

L'APEL profite aussi de ce TU pour vous présenter son équipe, ses projets et son site que nous nous efforçons de faire vivre pour répondre à vos attentes. Alors n'hésitez à nous faire part de vos remarques ou de vos bonnes idées.

Enfin nous vous attendons nombreux le 1er février pour la soirée de l'APEL sur le thème Années Folles. Il est temps de sortir vos sautoirs et vos boas pour venir danser et nous rencontrer dans un Odéon métamorphosé: parents, professeurs, rejoignez-nous !

Camille de Dumast
Présidente de l'APEL Saint Jean Hulst

Grandir en confiance.

Rencontre avec Béatrice Sabaté,
psychologue clinicienne et formatrice en discipline positive.

- D'où vient la discipline positive ?

La discipline positive est basée sur le travail d'Alfred Adler et de Rudolf Dreikurs (psychiatres) et s'appuie sur deux besoins fondamentaux de l'être humain : d'une part un besoin d'appartenance et d'autre part un besoin d'importance. Si ces deux besoins fondamentaux sont satisfaits, alors l'être humain est capable de contribuer au bien-être du groupe : si j'ai ma place dans un groupe alors j'ai confiance en moi et je peux mettre toute mon énergie pour aller de l'avant et créer des relations épanouissantes. En revanche si je me sens menacé, je vais chercher ma place et développer un comportement inapproprié. Par

exemple un enfant qui fait le clown dans une famille a développé ce comportement pour que l'attention soit dirigée vers lui mais ce comportement ne l'aide pas forcément à grandir.

En 1969, Jane Nelsen découvre la psychologie adlérienne et décide de la décliner de façon concrète en créant des ateliers et des formations pour parents et enseignants. Lorsque j'ai travaillé comme psychologue à San Francisco j'ai découvert son ouvrage La discipline positive. Son livre a été pour moi une porte ouverte pour remettre les enfants en capacité, leur redonner confiance. De retour en France, j'ai voulu partager ma passion et montrer qu'on pouvait tous être des spécialistes de l'encouragement.

- Sur quels principes se fonde-t-elle ?

La discipline positive est une méthode pour éduquer avec fermeté et bienveillance. Elle

veut accompagner un passage d'une autorité verticale (domination / soumission) à une autorité de coopération, ni permissive, ni punitive : une juste autorité qui permette à l'enfant de développer responsabilité, autonomie, et confiance en soi. Cette méthode permet de transmettre un cadre tout en restant à l'écoute de notre jeune qui sent qu'il a une place dans la famille.



Pouvez-vous nous donner des exemples d'outils pour permettre aux parents de donner confiance à leurs enfants ?

• *encourager ses enfants pour qu'ils s'améliorent !*

Ce qui ne veut

pas dire que tout est bien quand ce n'est pas le cas ; mais cela veut dire insuffler de la force à ses enfants pour affronter une situation qui les met en difficulté : qu'ils puissent se dire « je suis capable ».

Il existe trois types d'encouragement :

- encouragement descriptif, observation de ce que l'on voit : « Je m'aperçois que tu as rangé ta chambre » ; « j'ai l'impression que ça a l'air de t'ennuyer »

- encouragement appréciatif : « j'apprécie que tu aies desservi la machine. Merci de l'avoir fait. »

- encouragement de mise en capacité (plus difficile à recevoir) : « quand je vois le mal que tu t'es donné pour faire cette figure en skate, je suis admirative de ta détermination; je te fais confiance pour mettre cette même détermination au service de tes devoirs »



• *la question qui permet d'impliquer nos enfants.* En voyant une serviette roulée en boule par terre dans la salle de bain pourquoi ne pas dire : « je comprends bien que cette serviette ne soit pas un problème pour toi, mais moi ça l'est, j'ai donc besoin de ton aide. Qu'en penses-tu ? Que peut-on faire? »

• *l'erreur.* Que nos enfants puissent découvrir que toute erreur est en fait une réelle occasion d'apprentissage, et que leurs choix ont des conséquences dont ils peuvent faire l'expérience. L'adulte le plus souvent ne s'accorde pas ce droit à l'erreur. Il doit donc avant tout devenir un modèle pour son enfant sur ce point en regardant tout incident comme une opportunité d'apprentissage.

• *prendre un temps de pause.* Pour les parents cela peut leur permettre de ne pas réagir à chaud, de prendre le temps de respirer pour se reconnecter avec leurs capacités de raison-

nement. Les parents pourront ensuite apprendre à leurs enfants à faire ce temps de pause pour qu'ils se reconnectent avec leurs émotions et leurs besoins.

• *poser un cadre ferme et bienveillant* à travers trois piliers : la ligne de conduite, poser un cadre en coopération sur nos comportements en famille, sur la manière dont on parle à ses frères et sœurs ; la routine, construction ensemble par exemple d'un planning de tout ce qu'on doit faire avant d'aller se coucher, pour n'avoir plus à dire : « va te laver les dents » mais « que te reste il à faire? » ; les responsabilités dans la maison : De quoi a-t-on besoin ? Qui va faire quoi ?

• *Impliquer les enfants :* plus les enfants sont impliqués dans les choix plus on leur donne confiance puisqu'ils ont une vraie place reconnue et plus ils vont avoir envie de coopérer en se responsabilisant.



Comment peut-on découvrir cette méthode ?

Nous organisons des ateliers pour les parents et pour les enseignants dans toute la France. Dans les deux cas les outils sont différents puisque adaptés en fonction du contexte (âge des enfants, place dans la fratrie, collectivité), mais

c'est le même changement de regard, centré sur la recherche de solution en coopération et sur l'encouragement.

www.disciplinepositive.fr

Propos recueillis par Camille de Dumast

Interviews croisées

Nous avons retrouvé Laurence Danielou, enseignante spécialisée, dans la petite classe qui lui est réservée au rez-de-chaussée du bâtiment Magenta, sur le site du primaire.



- Bonjour Madame, pouvez-vous nous expliquer votre métier et votre rôle dans l'école ?

Je suis professeur des écoles et ai reçu une formation supplémentaire d'enseignante spécialisée. J'ai suivi l'option E « à dominante pédagogique » afin d'aider les élèves en difficulté d'apprentissage. J'interviens cette année à Saint Jean-Hulst et à l'école des Châtaigniers. J'accompagne des élèves qui ont des besoins particuliers. Ils sont pris en charge en petit groupe mais il m'arrive également d'intervenir dans les classes, à la demande des enseignantes, pour observer un élève en difficulté d'apprentissage ou conduire des ateliers de prévention (ateliers de langage ou de phonologie en maternelle par exemple).

- Quelle est la place de la confiance dans les apprentissages fondamentaux de l'école ?

Il faut distinguer estime de soi et confiance en soi. L'estime de soi est liée à l'être, à la valeur que l'on s'accorde. La confiance en soi est liée, elle, à nos compétences. Par conséquent, on peut manquer de confiance

en soi au début d'un apprentissage. C'est normal et même souhaitable !

Je travaille beaucoup sur le statut de l'erreur : comment l'apprivoiser, s'en saisir pour réfléchir et apprendre (en orthographe : comprendre l'erreur, savoir de quel type d'erreur il s'agit permet de la dédramatiser). Je combats des réflexions comme « Je suis nul ! » ou « Je suis

bête ! » : l'erreur est humaine, fait partie de l'apprentissage, et n'a pas de lien ni avec la valeur de l'enfant ni avec son intelligence.

J'aime d'ailleurs beaucoup le concept d'intelligences multiples (au nombre de 9) défini par le psychologue américain Howard GARDNER. L'intelligence de l'enfant ne se résume pas pour lui à l'intelligence logico-mathématique ou langagière. Il en présente 7 autres : l'intelligence spatiale, interpersonnelle, intra-personnelle, kinesthésique, musicale, naturaliste et l'intelligence existentielle ou spirituelle. Ce concept d'intelligences multiples me semble un excellent moyen de protéger l'estime de soi de l'enfant.

- En cas de difficulté scolaire, j'imagine que la confiance s'ébranle...

Oui, selon la ou les difficultés rencontrées, la confiance vacille et l'enfant rencontre la peur : peur de l'échec, peur de décevoir, peur de perdre l'amour de ses parents, peur du regard des autres... En cas de difficulté particulière, l'équipe enseignante élabore un PPRE (Programme Personnalisé de réussite éducative) dans lequel sont notés les points d'appui, les difficultés et les aides envisagées. J'ai remarqué que voir écrites les ressources d'un enfant en difficulté redonne souvent confiance aux parents.

Un avis extérieur peut aussi redonner confiance. Le diagnostic d'un spécialiste (dyslexie, dysorthographe, dysphasie, dyscalculie...) va permettre de prendre conscience que la souffrance de l'enfant porte un nom, qu'il existe une rééducation possible et des aides concrètes à mettre en place si nécessaire (mise à disposition d'un ordinateur par exemple ou interventions d'une auxiliaire de vie scolaire auprès de l'élève).

- Comment préserver la confiance chez l'enfant ?

J'invite l'enfant, à la fin de chaque séance, à visualiser le chemin parcouru. Il verbalise ses stratégies, s'enrichit de celles de ses camarades, prend conscience de ses progrès. Il faut aussi avoir à l'esprit la diversité des profils d'élèves, telle que la définit Antoine de La Garanderie. Accompagner l'élève pour qu'il comprenne comment il fonctionne, c'est également favoriser sa confiance en lui et son estime de lui.

Enfin, j'aimerais vous recommander *Tel que tu es, tu es super!*, aux éditions du Signe, un petit livre illustré pour rassurer nos enfants quant à leurs différences et leur faire comprendre à quel point ils sont uniques et précieux !

Bibliographie : *Imparfait, libre et heureux* de Christophe André, *Soi et les autres* de Ronald D Laing, *Renforcer la confiance en soi à l'école* d'Alain Soleilhac, *La confiance en soi de votre enfant* de Gisèle Georges, *Fais-toi confiance* d'Isabelle Filliozat, *Aider les enfants en difficulté d'apprentissage* de Jean-Charles Juhe.

Propos recueillis par Emmanuelle Bouteiller





Interviews croisées (suite)

D a n s les locaux du « grand Saint Jean », à proximité des couloirs de 1ère et de Terminale, se tient un Bureau de Documentation et d'Information. Nous y avons rencontré Madame Drouin, qui en est la responsable.

- Bonjour Madame, pouvez-vous nous expliquer qui vous êtes, et votre rôle dans l'école?

Je suis Arlette Drouin, documentaliste, chargée de l'information sur l'orientation. Le BDI est un lieu ouvert aux 3èmes et au lycée, mais nous tenons à la disposition des parents l'ensemble de la documentation concernant les différentes voies d'orientation au collège. Le BDI est ouvert aussi aux élèves de la classe ULIS auxquels nous réservons un créneau horaire une semaine sur deux. C'est un lieu d'information qui a pour but de permettre aux jeunes de construire leur projet d'orientation. Car il est très important de se mettre au courant de l'évolution des études, en perpétuelle évolution.

- Revenons à la confiance, fil conducteur de notre numéro. Comment les élèves abordent-ils leur orientation, sont-ils inquiets ou confiants?

Ils sont inquiets tant qu'ils pensent qu'ils jouent leur vie. Tant qu'ils confondent orientation et planification, il peut y avoir un gros stress. Quand ils comprennent qu'ils construisent un projet, ça va mieux. Il s'agit en effet de définir ce qu'on veut, et de

chercher les moyens d'y parvenir. En général il y en a plusieurs !

Pour répondre à l'inquiétude, 2 clés : s'appuyer sur les capacités (les enfants en ont tous), et s'informer sur ce qui existe.

L'inquiétude vient souvent de la comparaison (avec les générations précédentes, avec les camarades). Or pour la comparaison avec les générations précédentes, les admissions ont beaucoup changé, et les passerelles aussi. Pour la comparaison avec les autres, leur donner conscience qu'ils ont 5 ans pour faire leurs preuves, et trouver la meilleure voie pour eux. L'importance est l'arrivée au bout de 5 ans, les enquêtes effectuées à bac + 4 et bac + 7 nous le confirment.

- Et leurs parents... Avez-vous l'occasion de les voir en tant que responsable du BDI?

Pour répondre à l'inquiétude légitime des parents nous sommes à leur disposition pour les informer le mieux possible, les rassurer et leur permettre d'accompagner leurs enfants dans la construction progressive de leur projet. Ne pas hésiter à prendre RV par tel / mail : une bonne information rassure ! bdi@saint-jean-hulst.com

- En cas de projet d'orientation irréaliste, comment répondre à l'élève (ou même aux parents), sans altérer la confiance dans les capacités de l'enfant?

Parfois le projet de l'enfant rencontre des obstacles factuels (volonté d'être pilote de chasse, mais enfant qui y voit mal). Alors on peut l'aider à hiérarchiser, chercher ce qui est vraiment important pour l'enfant (être pilote ou en faire son métier ?), et se confronter à la réalité n'est pas forcément dramatique. S'orienter est faire coïncider ses goûts et ses résultats avec un projet. On peut adapter le projet. Il y a plusieurs moyens de vivre ses rêves, il faut trouver

celui qui est réaliste.

- A l'inverse, vous arrive-t-il de voir un élève ou ses parents qui manquent de confiance en leurs possibilités? (question de niveau, mais aussi devant le choix d'une filière qui sort un peu des sentiers battus). Comment les aidez-vous ou leur conseillez-vous de se faire aider?

En général, on a un enfant qui veut sortir des sentiers battus, et les parents qui ont peur. Je les informe de manière très concrète (les filières passerelles). Là encore tout est une question de priorité, il faut hiérarchiser. Un enfant qui veut être écrivain : quelle priorité : le faire tout de suite, ou d'abord continuer à se construire ? Ensuite on cherche le meilleur moyen d'arriver au but premier (se construire). Il faut également réaliser qu'il faudra être capable d'assumer ses choix.

- Que penser des bilans d'orientation?

Il faut se poser la question de ce que l'on recherche dans un bilan d'orientation : un plan ou un piste? Si c'est une piste c'est adapté, si c'est un plan c'est moins adapté. Le plan doit être cherché de manière personnelle, un bilan ne peut pas vous dicter votre conduite, mais doit vous ouvrir des horizons. Cela rejoint la confiance: un bon bilan d'orientation va faire prendre conscience au jeune de ses compétences et lui donner confiance. C'est un point de départ, qui doit être assez large et que le jeune doit s'approprier ensuite. L'orientation, c'est un triptyque : goûts, capacités, résultats. Il faut trouver la voie qui correspond à l'enfant dans ces trois dimensions

Propos recueillis par Emmanuelle Bouteiller

Billet spi

Confiance, il t'appelle !

«Il ne vous trahira jamais.»

C'est par cette parole que le pape François s'est adressé aux catéchumènes le 23 novembre 2013 à Rome. Il rejoint ainsi la préoccupation de tout homme et de tout jeune de pouvoir compter sur l'autre et de compter sur soi.

Chacun de nous a besoin de cette confiance pour grandir et pour vivre tout simplement.

Cette confiance est donc tout d'abord relation, dans le sens qu'elle ne se reçoit que d'un autre. Cela veut dire que la confiance n'est pas une valeur en soi mais de la reconnaissance en l'autre, qu'il soit un parent, un enseignant, ou un ami, d'une assurance, d'une vérité et d'une fidélité. Nous avons confiance en l'autre quand on sait qu'il est engagé avec nous et pour cela nous avons besoin de paroles et d'actes vrais qui l'attestent. Nous avons besoin de « croire » (fi-

dere) que nous sommes « avec » (cum) l'autre et que nous pouvons compter l'un sur l'autre.

La confiance est profondément liée à la promesse faite et à la fidélité vécue pour cette alliance. Le peuple de Dieu est prêt à faire confiance à son Dieu car il sait, parce qu'il en fait mémoire dans sa prière et sa liturgie, que son Seigneur tient sa promesse. En lutte avec l'envahisseur qu'est l'armée de Nabuchodonosor, Judith relève l'espérance et ravive la confiance de son peuple en lui rappelant tout ce que le Seigneur a fait pour lui (livre de Judith, ch. 8-9).

Pour que nous ayons confiance, il nous faut en toucher, de manière consciente ou intuitive, des raisons solides.

Dans nos relations humaines et personnelles, la confiance ne peut demeurer que si elle s'appuie constamment sur la vérité. Et nous le savons bien, la vérité n'est plus une évidence ou même recherchée comme un bien en soi. C'est parfois un dur combat pour nos jeunes de croire qu'elle est une valeur sûre et qu'elle est toujours à préférer. Ceci est d'autant plus vrai que cette vérité paraît bien inatteignable et froide sans la mi-

séricorde. Faire grandir l'autre dans la confiance, c'est le faire entrer dans un engagement enraciné dans la fidélité, lui montrer la beauté de la vérité et lui faire expérimenter la puissance de la miséricorde.

Cette confiance n'est autre que l'appel que le Seigneur nous lance à entrer dans la vie de foi, relation avec ce roc qu'est le Christ, qui fonde et nourrit toutes ses dimensions.

Père Yann Le Lay



Oser la confiance dans l'entreprise

La confiance, un besoin vital de l'entreprise ?

Affirmation tellement évidente que ce pourrait être un lieu commun. Comment en effet imaginer qu'une entreprise réussisse sans créer les conditions de la confiance : confiance en soi des salariés, nécessaire pour agir - confiance vis-à-vis de la hiérarchie et de la direction de l'entreprise, nécessaire pour se projeter dans l'avenir - confiance entre collègues, nécessaire pour une coopération efficace.

Donc l'affaire serait entendue: les entreprises, rationnelles et organisées, mettraient toutes la valeur confiance au plus haut niveau de leurs priorités managériales ; et en conséquence, le monde professionnel serait un lieu où la confiance règne à tous les étages, pour le plus grand succès des entreprises, et le plus grand bonheur des salariés... Fermez le ban.

L'intérêt concernant le sujet de la confiance en entreprise n'étant pas nouveau, de nombreuses études permettent de se faire une idée précise de la situation. Une étude est particulièrement intéressante: chaque année, l'**Observatoire de la Confiance** publie un baromètre annuel qui mesure le niveau de confiance des Français en explorant quatre dimensions : la confiance en soi, en les autres, dans les institutions et dans l'avenir. Cet Observatoire, créé en 2008 par La Poste, est une structure de recherche,

de réflexion et d'action qui a pour objectif de mieux comprendre les leviers constitutifs de la confiance dans la société.

Le Baromètre de la Confiance 2013 peint un tableau mitigé de la confiance des français, en dégringolade continue depuis 20 ans : le monde va mal (pour 85%), la situation va encore se dégrader (49%), et seuls 27% ont confiance dans l'avenir des générations futures. Ambiance...

Le monde professionnel n'est pas épargné par ce jeu de massacre : seuls 62% des français ont confiance en leurs collègues, 52% en leur supérieur hiérarchique, 44% en les chefs d'entreprise, et 37% en les grandes entreprises. Exception remarquable, 79% ont confiance en les petites entreprises (bien plus qu'en l'armée, l'école, la police, la justice, les services publics ! Quant à l'état français, il n'atteint que 30%). Le sociologue François Dupuy, de l'Insead, explique cette défiance des salariés envers les grandes entreprises par le mode managérial dominant, qui vise à développer des processus toujours plus précis, donc laissant moins de liberté et d'initiative aux salariés, et à renforcer les contrôles et les systèmes de reporting, qui en deviennent parfois redondants, contradictoires, et désresponsabilisants. Le Boston Consulting Group estime qu'entre 1955 et 2010, le nombre de contraintes (réglementaires, etc.) auxquelles les entreprises ont dû s'adapter a été multiplié par 6, mais que le niveau de complexité des organisations (procé-

dures, interfaces, organes de gouvernance ou de coordination) a été multiplié quant à lui d'un coefficient 35 ! Avec pour conséquences, des managers qui passent le plus clair de leur temps en réunion, à préparer le prochain reporting ou la prochaine présentation, et qui n'ont plus de temps à consacrer à leurs collaborateurs : d'où une perte de confiance entre encadrement et salariés. Sans diaboliser tous les syndicats, il faut aussi admettre que certains d'entre eux continuent à développer une vision marxiste et dialectique des relations professionnelles, qui exclue la confiance entre salariés et direction...

Face à ce constat, de nombreuses entreprises ont pris le problème à bras le corps, en affirmant l'importance de valeurs comme la confiance, la simplicité, la subsidiarité, la meilleure compréhension entre les salariés. Ainsi ce groupe du CAC 40 qui s'est engagé en 2013 dans une réduction volontariste du volume de reporting, et a mesuré pour la première fois anonymement l'opinion de son encadrement. Et toutes ces autres entreprises qui repensent en profondeur leurs modèles organisationnels et culturels pour simplifier et fluidifier les process, et « re-responsabiliser » les opérationnels : en cherchant à se rapprocher de l'esprit start-up, en développant des communautés virtuelles (« Facebook » interne) qui s'affranchissent des règles hiérarchiques, et en organisant les équipes en unités autonomes responsabilisées autour de projets.

Cette volonté de retrouver la simplicité et la confiance met en lumière les avantages des petites entreprises, qui ne sont pas soumises aux mêmes contraintes que les grandes, et où l'humain s'exprime plus facilement, comme l'illustre le Baromètre de la Confiance. Small is beautiful ! Ainsi la PME FAVI, fonderie d'alliage cuivreux de 400 salariés, située en Picardie, a développé son propre système de management, autour de 6 principes : confiance (pas de contrôle), liberté de s'auto-organiser, bonheur au travail, performance (trois indicateurs, pas un de plus : cash-flow, marge par pièce, nombre de pièces produites par heure), création de valeur, et pérennité. Et cela marche ! FAVI est leader mondial dans ses marchés, et rentable.

Pour conclure, un petit clin d'œil à mes filles : et si en matière de confiance, les questions se posaient de la même façon dans une famille (nombreuse) et dans une entreprise ?

What will this day be like? I wonder. What will my future be? I wonder. / I am seeking the courage I lack, the courage to serve them with reliance, Face my mistakes without defiance, show them I'm worthy. / I have confidence they'll put me to the test, but I'll make them see I have confidence in me. / Strength doesn't lie in numbers. Strength doesn't lie in wealth. / All I trust becomes my own, I have confidence in confidence alone.
Maria, *The Sound of Music*.

Cyril Duault

Leur donner confiance...

Retour sur les encouragements des parents au cross UGSEL de la rentrée

photos: Caroline Richard



Ciné-club en anglais

le 17 janvier 2014

Après le succès de la projection de l'an dernier, le cinéclub APEL du 17 janvier programme la suite, Johnny English reborn, une parodie hilarante de James Bond pour le plus grand plaisir de vos enfants de la 5ème à la seconde.

Les prochaines séances de l'année : les vendredis 28 mars, 11 avril, 23 mai et 6 juin. Une occasion festive à Saint Jean, avec des films séduisants en anglais sous-titré anglais.



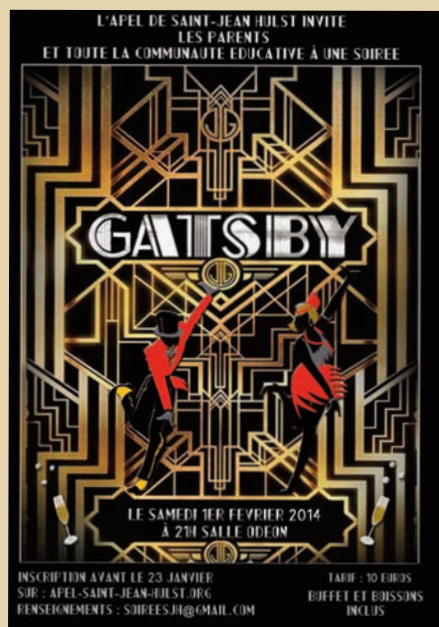
Agenda

le 1er février 2014 à l'Odéon

Samedi 1er février 2014, à Saint Jean, réservez dès maintenant... une folle soirée comme au temps du magnifique Gatsby !

Pour sa sixième soirée annuelle, l'APEL vous propose de vous retrouver et danser, avec vos sautoirs, vos chapeaux Borsalino et vos fume-cigarettes. L'occasion de proposer à des parents que vous connaissez un peu ou beaucoup d'y aller ensemble, d'entraîner les enseignants de vos enfants ... Pas d'autre but que de partager un moment de fête, dans un Odéon métamorphosé.

Rejoignez-nous ! Une chorégraphie sur un air de charleston est en préparation : dès votre inscription à la soirée, nous vous proposerons de vous y joindre. Ambiance garantie...



Inscriptions avant le 23 janvier sur le site apel-saint-jean-hulst.org en ligne ou par chèque. Renseignements: soireesjh@gmail.com

L'équipe soirée de l'APEL : Sylvie Marchal, Catherine Besse, Christine Jourdan et Florence de Raucourt.

Un petit mot de la nouvelle équipe de l'APEL

Merci à chacun d'avoir participé en octobre au renouvellement du CA. A l'occasion de l'AG de l'APEL, vous avez élu sept nouvelles recrues.

Parce qu'on ne peut faire confiance sans connaître, nous avons souhaité profiter de ce numéro pour nous présenter - **au dos de ce feuillet** - afin que vous puissiez mettre des visages sur des noms et des fonctions. Nous espérons ainsi que vous n'hésitez plus à nous solliciter, nous sommes là pour cela!

Les équipes ont été recomposées, en y intégrant les nouveaux, et nous avons de nombreux groupes de travail. Il y a tout d'abord des équipes spécifiques pour le primaire, le collège et le lycée, s'occupant des activités et des intérêts de chaque niveau.

Vous nous retrouvez aussi pour des occasions festives ou conviviales: la fameuse soirée APEL pour les parents (nous vous attendons nombreux cette année encore!), les conférences ou rencontres parents-écoles. Une équipe est dédiée à l'organisation du ciné-club pour les élèves de

la 5ème à la 2nde, d'autres s'occupent de la soutenance des stages de 2nde, des entretiens de Tales, de la matinée tables rondes des métiers .

Une équipe réfléchit sur la question des langues à Saint Jean Hulst, une autre sur les relations parents-professeurs. L'APEL c'est aussi bien sûr une présence active au conseil d'établissement et au conseil pastoral, aux commissions de ménage et de restauration.

Enfin, nous essayons de vous rendre la vie plus pratique avec une cellule vie pratique, le soutien à Oser ou le partenariat avec Scoleo.

Le site internet de l'APEL

<http://www.apel-saint-jean-hulst.org> est aussi là pour consulter tous les projets en cours, vous trouverez en ligne tous les comptes rendus nos activités. N'hésitez pas à y exprimer vos remarques, inquiétudes, idées, sollicitations ou critiques constructives...



Camille de Dumast

présidente
de l'APEL de SJH.
president
@apel-saint-jean-hulst.org



Sophie de la Foye

responsable primaire
et membre du bureau,
enfants à SJH
en MS et CE1
delegue-primaire

@apel-saint-jean-hulst.org



Valentine Bourson

équipe primaire,
Scoleo,
enfants à SJH en MS,
CE1 et CM1



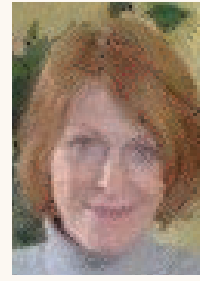
Mailis Boy

équipe primaire
et responsable TU,
enfants à SJH
en PS et MS



Cyril Duault

équipe primaire,
responsable élections
et co-voiturage,
trésorier,
membre du bureau,
enfants à SJH en CP, CM1,
6ème et 4ème
elections
@apel-saint-jean-hulst.org



Sylvie Marchal

équipe primaire, soirée,
responsable commission
restauration,
enfants à SJH en CP et CE2



Jacques Haëntjens

équipe primaire,
responsable site Internet,
équipe covoiturage et élections,
enfants à SJH en PS et GS



Florence de Raucourt

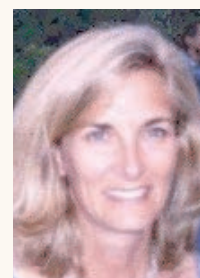
responsable collège,
responsable soirée,
équipe entretiens 2nde
et soutenance Tales,
membre du bureau,
enfants à SJH en 4ème et 2nde
delegue-college

@apel-saint-jean-hulst.org



Hélène Genuyt

collège, secrétaire
et membre du bureau,
enfants à SJH en CE1, 4ème,
3ème et 1ère



Christine Jourdan

responsable lycée,
vice présidente,
responsable ciné-club,
enfants à SJH en CM1, 4ème,
2nde et 1ere ES
delegue-lycee

@apel-saint-jean-hulst.org



Olivier Mauratille

lycée, responsable pastorale,
enfants à SJH en 5ème et 2nde



Thérèse Dufournet

ciné-club
et relations parents-professeurs,
enfant à SJH en 4ème



Catherine Besse

responsable entretiens,
soutenances
et tables rondes métiers,
enfant à SJH en 2nde
entretiens_terminales

@apel-saint-jean-hulst.org



Charles-Henry Jurd

entretiens, soutenances,
commission langues,
commission restauration,
enfant à SJH en 6ème



Marguerite Poupard Lafarge

entretiens 2nde,
soutenances Tales,
enfants à SJH en 6ème, 3ème
et Tale.



Carine Bassereau

responsable langues,
équipe entretiens Tale,
rencontre parents-école,
enfants à SJH en 5ème
langues

@apel-saint-jean-hulst.org



Isabelle Lanne-Chesnot

responsable
rencontre parents-école et
relations parents-professeurs,
responsable
commission ménage
+ dans les équipes TU
et tables rondes métiers,
enfant à SJH en 3ème



Georges-Antoine Raguet

tables rondes métiers
et entretiens Tales,
enfants à SJH en CE1, CM1,
6ème et 3ème.



Philippe de Cibeins

responsable vie pratique
+ dans les équipes pastorale,
tables rondes métiers et Oser,
enfants à SJH en 5ème et
3ème.

@apel-saint-jean-hulst.org



Guillaume Duval

responsable Oser
+ dans l'équipe tables rondes
métiers,
enfants à SJH en 5ème, 2nde et
1ère.



Emmanuelle Bouteiller

équipe Trait d'Union,
pastorale,
enfants à SJH en CE1, 6ème,
3ème et Tale.

